

WORLD

musiques

... destinations

WORLD



Leyanis López
Trio Joubran
Tcheke / Tom Zé
Fernanda Abreu
Ali Farka Touré &
Toumani Diabaté
Rabat / Nouakchott
Omar Pene / Thione Seck
Bebo Valdés
Eugenio Bennato

FESTIVALS D'ÉTÉ

KALEIDOSCOPIO
électro-Brésil

N° 11 - JUILLET - AOÛT 2005 / 5 EURO

M 04772 - 11 - F: 5,00 € - RD



PAX CARIOCA



D.R.

Héroïne du samba funk des années 90, Fernanda Abreu revient avec un album diversifié et profond pour revendiquer l'identité de sa ville, Rio, et défendre la paix avec des fleurs.

Il y a quinze ans, on suivait des amazones dans une virée des clubs de Rio, de Leblon à Ipanema, avec la sensation ivre et lascive de danser sur un morceau interminable de samba disco funk, dont la voix était celle d'une jeune femme au regard magnétique que l'on nous présentait au milieu de la nuit. C'était Fernanda Abreu, prêtresse des fêtes qui traversent toujours Rio, d'Humaita à Botafogo. Aujourd'hui, une petite brise adoucit les 35° de cet après-midi carioca, entre Barra de Tijuca et Jardim Botânico, quand une décapotable arrive à toute vitesse avec deux poésies féminines qui nous invitent à les suivre vers la maison du rendez-vous. Le regard de Fernanda n'a rien perdu de son intensité. Six albums et deux enfants plus tard, sa musique a gagné en diversité, ses paroles en profondeur. Drôle, vivace et perçante, Fernanda Abreu est devenue une artiste au discours lucide, qui n'élude aucun questionnement et vit intensément toutes les contradictions de sa ville, superbe dans sa géographie naturelle et extrêmement violente dans sa topographie urbaine.

Fernanda chante pour la paix. Ensemble, on aborde la thématique de son dernier album, *Na Paz* où elle pose en para, guerrillera ou milicienne, avec une panoplie d'armes à feu d'où sortent des rafales de fleurs. Ce n'est pas une parodie ni une évocation du flower power hippie, mais plutôt une sorte de Résistance des fleurs face aux guerres d'Afghanistan et d'Irak, des fusillades entre narcotrafiquants dans les favelas de Rio de Janeiro. Zona Norte ou Bande de Gaza, la violence est partout. Fernanda Abreu veut un autre monde pour ses enfants. Sans favelas livrées aux délinquants ni riches résidences entourées de barbelés et gardes armés.

Malgré ses origines blanches et aisées et son succès, Fernanda a beaucoup d'amis dans les favelas. Des gens de sa génération, voire plus jeunes, qui aiment la même musique afro-américaine. « *Ma musique a pour origine ce mélange propre à la classe moyenne qui écoutait le funk de George Clinton et James Brown, puis le rap des Last Poets et Grand Master Flash, mélangé avec la samba dont raffolent les gens des morros cariocas* », précise Fernanda. Sans oublier ses sources d'inspiration locales, Jorge Ben, Tim Maia, Cassiano, la fine fleur du soul funk carioca des années 70. La musique de Fernanda est, depuis ses débuts, depuis son premier album en 1990, *Sla Radical Dance Disco Club*, un pont tendu entre samba et funk : « *Je me produis aussi bien dans les morros que dans les quartiers chics. Je suis une femme de Rio, et je veux que ma musique soit un son de cette ville, et qu'elle s'écoute partout* ». En revendiquant cette identification, Fernanda s'affirme comme femme décidément citadine, comme en témoigne *Soudacidade*, titre d'ouverture de son album *Entidade urbana* en

D.R.

D.R.

L'ENGAGEMENT SELON FERNANDA

Fernanda Abreu veut parler de paix. Comment trouver la tonalité et le rythme justes dans la cacophonie générale de ce monde où même les assassins tuent en nom de la paix ? « *Si j'adopte une posture de méditation, et une attitude à la Gandhi, je ne vais pas réussir à communiquer avec beaucoup de monde*, dit-elle. *Avec mes fleurs, je veux parler de paix justement aux gens qui manipulent les symboles de cette société ultra violente, ceux qui utilisent les armes à feu pour tuer d'autres humains. Avec mes fleurs qui sortent des fusils et des mitrailleuses, je détruis la valeur symbolique des armes à feu. Je transforme ces armes en lien de communication avec ceux qui les utilisent pour détruire* ». Elle ne prétend pas donner des réponses à travers ses chansons, mais seulement susciter une réflexion sur des sujets qui l'inquiètent. Elle questionne, n'avance aucune affirmation : « *Parce que je ne suis pas en possession de la vérité* ». Mais elle prend des positions quand elle voit, par exemple son pays, très influencé par les mauvais côtés de la société étasunienne : « *Ma musique adopte parfois des positions contre cette influence. Mais, je ne suis pas une chanteuse "engagée" dans le sens politique d'autrefois. Je suis une artiste engagée avec les causes que je considère importantes pour la vie. Je suis militante pour la justice dans la vie.* » ●

F. C.

2000. Elle s'insurge contre quelques clichés collant toujours à sa ville : « *Rio a beaucoup changée et est beaucoup plus que la chanson de Carlos Jobim, Garota d'Ipanema. L'identité de la ville et de sa population est ailleurs, pas seulement au Corcovado* ». En 2002, un vote de la population de Rio a donné comme chansons les plus représentatives de leur ville, *Cidade maravilhosa* et *A Voz do morro*, loin devant *Samba do aviao* et *La Garota d'Ipanema*. Cela veut bien dire que, dans l'inconscient collectif, les favelas font partie de l'identité carioca, y compris chez les classes moyennes. Chez Fernanda, le hip hop côtoie samba et funk, alors qu'il n'a pas d'espace dans la vie culturelle officielle de la ville. Il représente la culture des ghettos, de la jeunesse marginalisée, de même que le funky carioca ou le samba do morro. « *Il persiste toujours cette fracture entre musiques des beaux quartiers et celles des favelas* », rappelle Fernanda. « *De la Zona Norte à la Zona Sul, j'ai toujours une fête funk-samba pour la ville/La vie est une fête, mon destin est un défi/Rien n'est impossible, tout peut changer* », chante Fernanda dans *Zona Norte-Zona Sul*, extrait d'un album où elle apparaît avec ses armes à fleurs pour lancer ses messages vers les foyers d'agression du monde entier. Au-delà des acteurs de la violence, elle parle des facteurs qui peuvent pousser à des attitudes violentes : « *Le consumérisme exagéré, la commercialisation de la vie, la publicité aberrante de l'économie libérale, génèrent des faux besoins qui, insatisfaits, se transforment en violence quotidienne. Dans n'importe quelle ville du monde, un jeune pauvre peut arriver à tuer un autre pour une paire de chaussures Nike !* ». Pour elle, il faut faire la distinction entre la violence sociale et celle de l'âme et du cœur, qui détruit les relations humaines, les amitiés, les amours, les filiations. *Na paz* est un album concerné, solide, garanti par la présence de musiciens de grande qualité tels Eumir Deodato, Jacques Morelenbaum, Liminha, Marcos Suzano et Jorge Benjor. Ses préoccupations sont comme un écho aux transformations, lentes mais profondes, que la société brésilienne entame avec le soutien du gouvernement de Lula. Aujourd'hui, on entend chanter partout à Rio : « *Si tu es Blanc ça n'intéresse personne/Si tu es métais ça n'intéresse personne/Si tu es Noir ça n'intéresse personne/Ce qui est vraiment intéressant est ta volonté pour faire un Brésil meilleur/Un Brésil vraiment libre/Un Brésil indépendant* » ●

Francisco CRUZ (à Rio de Janeiro)

Album : *Na paz* (EMI), déjà sorti.

Concerts : Vienne, le 13/7, festival Jazz à Vienne. Paris, le 16/7, La Villette.